

15 octobre 2017 - 28^{ème} Dimanche ordinaire
Confirmation à Saint Pierre II en Chauvinois

L'Évangile ce n'est pas comme certains jeux télévisés, c'est même tout l'inverse !

Dans les jeux de la télé, spécialement dans les émissions de télé-réalité, le but c'est d'éliminer ; l'Évangile, au contraire, il appelle, il ajoute même ceux qui n'ont pas le profil, ceux qui ne passeraient pas les pré-sélections pour Koh-Lanta ou The Voice :

« Les serviteurs allèrent sur les chemins, rassemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, les mauvais comme les bons, et la salle de noce fut remplie de convives ».

Je pense que dans la parabole de ce dimanche vous retrouvez un écho de ce que nous disions lorsque j'ai rencontré votre groupe d'aumônerie il y a quinze jours : il faut espérer pour tous, oui, espérer pour tous, car, et c'est une affirmation de saint Paul : « Dieu veut que tous les hommes soient sauvés ».

Pourtant, on peut aussi ajouter cette autre question : Dieu veut que tous soient sauvés, mais tous le sont-ils ?

Et là aussi, la parabole d'aujourd'hui, dans sa conclusion, je ne dis pas donne la réponse, mais indique une piste.

« Le roi entra pour examiner les convives, et là il vit un homme qui ne portait pas le vêtement de noce.

Il lui dit : 'Mon ami, comment es-tu entré ici, sans avoir le vêtement de noce ?' L'autre garda le silence.

Alors le roi dit aux serviteurs : 'Jetez-le, pieds et poings liés, dans les ténèbres du dehors ; là, il y aura des pleurs et des grincements de dents.' »

Vous entendez, un seul est jeté dehors – encore une fois c’est le contraire de la télé où un seul est retenu – mais qui est-il ?

Qui peut refuser Dieu, en toute connaissance de cause ? Je réponds qu’un seul le peut, comme le montre l’Evangile, il s’agit de Satan, car lui seul a une parfaite connaissance de Dieu, et lui seul peut vraiment le refuser.

Oui, il faut toujours « espérer pour tous », car Dieu espère pour chacun, il ne désespère de quiconque.

Ceci ne veut pas dire que tous soient parfaits, qui peut l’être ? En tout cas, pas moi. Mais chacun peut faire un pas, chacun peut entendre un appel et avancer vers du meilleur pour lui.

Oui, le Seigneur est déroutant, il met en cause notre propension à sélectionner, à éliminer, à dire qui est bon et qui est mauvais.

Et puisque Dieu fait ainsi, il nous met en garde : que savons-nous vraiment des autres pour dire qui ils sont, ce qu’ils font de bien ou de mal ?

Pourtant, il ne s’agit pas d’être naïf, le mal existe bien. Mais, ce qu’il faut faire, ce n’est pas de dire qui est mal, mais qu’est-ce que le mal.

Chacun peut dire en effet de lui-même : « voici le mal que j’ai fait », mais il ne peut jamais dire : « je suis le mal, je suis ce mal-là ».

Parler ainsi, penser ainsi, c’est fermer la porte à l’espérance, c’est penser que personne ne peut changer, ni soi-même, ni les autres.

Entre soi et le mal, il y a toujours une différence, excepté pour un seul... qui donc ? Satan !

Bien sûr qu'il faut dénoncer le mal – le mal et non les personnes – mais, trop souvent, on s'épuise à combattre tel mal, telle faute ; je crois qu'il faudrait plutôt chercher à faire croître le meilleur, en soi et chez les autres.

Dieu encourage plus qu'il ne dénonce.

La parabole des invités à la noce parle de la vie éternelle, et elle le fait avec des images qui peuvent là aussi nous déconcerter.

Et ceci était déjà le cas dans l'Ancien Testament, on l'a entendu avec le prophète Isaïe.

Je vous relis ce passage :

« Le Seigneur de l'univers préparera pour tous les peuples, sur sa montagne, un festin de viandes grasses et de vins capiteux, un festin de viandes succulentes et de vins décantés ».

Je pense que pour beaucoup, surtout chez les plus jeunes, de telles images ne parlent en rien de choses positives : il est question de viande dans une époque où l'on devient végétarien, voire végan, de graisse... alors qu'il s'agit de se mettre au régime, et d'alcool... alors qu'on incite plutôt à la sobriété !

Ceci rappelle avant tout qu'il ne s'agit pas de faire une lecture simpliste de la Bible.

Elle est faite d'images, de métaphores, de paraboles, et ô combien diverses.

Ceci montre qu'entre Dieu et nous, il y a toujours une marche, une distance : Dieu n'est pas homme, l'éternité n'est pas la simple poursuite du monde d'aujourd'hui.

Le but de toutes ces images c'est de susciter l'espérance, c'est de donner envie de continuer la route vers le Seigneur, et même, tout simplement, de continuer la route.

Parfois, il vous arrivera, il m'arrivera, de dire, de penser :
« à quoi bon ! »

Oui, à quoi bon continuer, lorsque la vie devient trop difficile, lorsque les échecs s'accumulent, ou même lorsque Dieu semble avoir disparu, lorsqu'aucun signe de lui ne se manifeste.

Et tout cela arrivera, aucune vie ne fait l'économie de l'épreuve.

Il y a quelque chose de cela dans ce que dit saint Paul aujourd'hui :

« Frères, je sais vivre de peu, je sais aussi être dans l'abondance. J'ai été formé à tout et pour tout : à être rassasié et à souffrir la faim, à être dans l'abondance et dans les privations. Je peux tout en celui qui me donne la force ».

C'est vrai, dans ces paroles on entend évoquer des choses matérielles, la disette et l'abondance. Mais gardons-nous de nous arrêter là.

C'est aussi dans les choses spirituelles, dans celles du cœur, que l'on peut trouver et la disette et l'abondance.

Et entendez bien la conjonction de coordination que j'ai employée : je n'ai pas dit « ou bien la disette, ou bien l'abondance », mais « et la disette et l'abondance ».

Car c'est bien l'une et l'autre chose que nous connaissons, et même que nous avons déjà connues.

Je crois qu'il est important qu'on en garde toujours conscience.

Dans les jours de lumière, et je souhaite qu'ils soient les plus nombreux bien sûr, n'oublions pas que nous pouvons trouver l'épreuve.

Et dans les jours d'épreuve, rappelons-nous que l'épreuve n'est pas toute notre vie, il y a eu des jours meilleurs, et surtout il y en aura d'autres, des jours meilleurs.

Surtout, sachons que si les choses changent, s'il y a la lumière et l'obscurité ; sachons que si nous-même nous changeons ; un, lui, ne change pas, lui est fidèle, que nous le percevions ou que cela demeure obscur, il est là, toujours à nos côtés.

C'est ce que chante le beau psaume 22 :

« Si je traverse les ravins de la mort,
je ne crains aucun mal,
car tu es avec moi,
ton bâton me guide et me rassure. »

Je ne sais pas si nous avez vu ce beau film de David Lynch,
Elephant man ?

C'est l'histoire d'un homme déformé par une maladie et qui a été utilisé comme un monstre de foire.

Un médecin l'a sorti de cet enfer et a pris soin de lui.

Et un des rares passages où ce pauvre homme exprime de la paix, même de la joie, est celui où il dit les paroles de ce psaume :

« Le Seigneur est mon berger :
je ne manque de rien.
Sur des prés d'herbe fraîche,
il me fait reposer. »